

Quand le sort de nos animaux se retrouve entre leurs mains

Cette semaine, *La Gruyère* enfile des bottes ou des Crocs pour suivre à la trace les vétérinaires des 3 Sapins. Premier volet dans leur cabinet de **Vaulruz**, où chiens et chats défilent au rythme des consultations, entre tendresse et palpitations.

YANN GUERCHANIK

IMMERSION. Au numéro 2 de la rue de l'Hôtel-de-Ville, à Vaulruz, les portes automatiques coulisent pour la première fois de la journée. Il est 8 h, elles ne vont plus cesser de s'ouvrir et de se refermer jusqu'à la tombée du soir. A l'intérieur, on s'active. Les blouses vertes s'esquivent dans les deux salles de consultations, elles vont et viennent le long du couloir qui relie la réception à la chambre de soins, entrent et sortent de la salle d'opération, elles s'enferment dans la pièce de radiologie ou traversent le bureau.

En mars 2013, Pascale Burgener et Pierre Moret réaménageaient un ancien magasin Denner pour ouvrir leur propre cabinet. Trois ans plus tard, ils sont dix à prodiguer leur sa-

veaux animaux de compagnie (furets, reptiles, araignées, etc.).

A la réception, *Maxou* le chat s'en va comme un sou neuf en toisant *Jaïka* et *Fellia* qui font leur entrée. Les deux chiens shih tzu, mère et fille, débarquent aux pieds de leurs maîtres. A 13 ans, *Jaïka* accuse le coup: ses yeux sont secs et enflammés. Nelly Perroud et Bernard Staehlin s'inquiètent pour leur petite. «Sûr qu'on les aime! A présent, ce sont eux nos enfants. Les nôtres sont déjà grands.»

Jaïka n'en est pas à son premier rendez-vous. Elle est notamment passée sur le billard pour des ligaments croisés. «On l'a fait opérer, on ne pouvait pas faire autrement!» assure sa maîtresse. Et son maître de relever: «Elles nous apportent tellement! Particulièrement à moi qui suis atteint dans ma santé. Mon médecin est d'ailleurs catégorique: le jour où *Jaïka* et *Fellia* ne sont plus là, il faudra que j'aie d'autres chiens.»

Sur l'inox froid de la table d'examen, la chienne se dresse fièrement. Pierre Moret lui applique une languette dans l'œil, un test ophtalmologique, le même que pour les humains. «C'est souvent le cas, indique le médecin vétérinaire. En Suisse, pas mal de médicaments ne sont pas disponibles. Le marché est trop petit: ce n'est pas rentable de les homologuer tous.»

Après quelques minutes, le diagnostic tombe, les clients se voient proposer deux traitements possibles, plus ou moins onéreux. Choix épineux, sur lequel pèse toujours la raison budgétaire. Une constante chez le vétérinaire. Chez nos docteurs, la note est passée sous silence, tout est une histoire d'assurance, l'addition se révèle plus tard au bas d'un courrier impersonnel. Ici, au contraire, on met d'emblée les questions



Pour les beaux yeux de *Rocky* et de ses congénères, l'équipe vétérinaire met tout en œuvre. De gauche à droite et de haut en bas: la médecin vétérinaire Anne-Laure Magnenat et les assistantes vétérinaires Jennifer Tschannen, Charlotte Deillon, Aline Berset et Déborah Demierre. CHLOÉ LAMBERT

d'argent sur la table. D'ailleurs, à hauteur de 300 francs, on paie la consultation comptant.

Les assurances pour les animaux domestiques existent

toutefois. Mais la Suisse est à la traîne: seulement 3 à 4% de chiens et chats sont assurés, selon l'assureur Animalia. En Suède, ils sont respectivement

77 et 36%. «Plus de clients assurés, cela occasionnerait certes un supplément de papesse, estime Pierre Moret. Mais ils seraient sans doute

davantage disposés à faire opérer leurs animaux.»

Les mentalités changent

«Après tout, ce n'est qu'un chat.» Une phrase pour se décharger. Une phrase que l'on entend de moins en moins. La société a changé. Jusque dans ce pays de Gruyère où les vaches font monter des larmes qu'il est de bon ton de ne pas laisser couler.

La question cruciale se pose à la consultation suivante. A propos d'une chatte à la robe blanche, disparue depuis plus d'une semaine, avant de revenir chez ses propriétaires avec une sévère boiterie. La radio est sans appel: la tête fémorale s'est détachée de la cavité articulaire de la hanche. Il faudrait opérer.

La médecin vétérinaire Anne-Laure Magnenat propose au client un spécialiste, les 3 Sapins ne pratiquent pas les interventions sur les os. Coût approximatif: 900 francs. La minette a de la chance, ses maîtres tiennent beaucoup à elle, sa vie sera prolongée. Sans quoi, c'était l'euthanasie.

Une «petite» journée

Rocky non plus n'a pas à s'en faire. Milene Lopes ferait tout pour son bulldog anglais qui affiche 31 kg sur la balance. Pierre et Anne-Laure doivent s'y mettre à deux pour le retourner sur la table d'examen. Il boîte lui aussi. Une dysplasie de la hanche qu'on calmera d'abord par anti-inflammatoire avant d'entrevoir une intervention chirurgicale.

Les blouses vertes n'en finissent pas de voltiger dans le cabinet des 3 Sapins. Jusqu'à ce qu'enfin le soir tombe. L'écran d'ordinateur affiche le bilan: 20 petits animaux et 8 cas de gros bétail à l'extérieur. «Une petite journée finalement, s'exclame l'assistante vétérinaire Jennifer Tschannen. L'autre jour, on a fait 21 petits animaux, 22 gros et sept opérations.» Il est 18 h passées, les portes automatiques attendent toujours d'être verrouillées: Pierre Moret s'en va encore poser une puce à un lama. ■

www.troissapins.ch



voir-faire aux 3 Sapins: six médecins vétérinaires et quatre assistantes vétérinaires, à différents taux d'occupation. De sorte que l'établissement est aujourd'hui le plus important de la région.

Aux petits soins

A Vaulruz, on soigne petits et gros animaux. Un ou deux vétérinaires sortent pour des tournées quotidiennes dans les étables et les écuries. Tandis que le reste de l'équipe accueille chiens, chats, lapins, cochons d'Inde, hamsters, et autres petits gabarits. Mais pas de NAC, du nom de ceux qu'on appelle les nou-



Pierre Moret: «Un vétérinaire doit adopter un certain détachement, mais ce n'est pas toujours simple.»

Entre la vie et la mort

Au cabinet des 3 Sapins, une fois n'est pas coutume, la journée réserve quelques plages de répit. Tout le monde en profite pour remplir les rapports, finaliser les commandes de matériel ou actualiser l'agenda de la semaine. Mais Julien Casaubon, lui, se décide à vider le congélateur.

Le médecin vétérinaire remplit le coffre de sa voiture de glaçons aux formes indéterminées, enfouis dans des sacs-poubelle. Il y en a des petits et des très gros. Des chats, des chiens, des souris congelés, des vieux et des mort-nés. Ceux qu'il a fallu euthanasier.

Julien les amène à La Joux, au centre collecteur de déchets animaux. A cinq minutes de voiture de Vaulruz. Une chance: les cadavres n'ont pas le temps de fondre. On évite de peu la peste. Quand Julien découpe les sacs sous le regard désabusé d'un employé, les animaux pétrifiés présentent des courbes anguleuses, étranges. La vie s'en est allée. Ils glissent dans une benne

déjà chargée de carcasses et frappent le fond en produisant un bruit sec.

Une journée dans un cabinet vétérinaire, ce sont des aller-retour entre la vie et la mort. Un cycle dont tout le monde est conscient aux 3 Sapins. «L'euthanasie est quelque chose qu'on ne peut pas banaliser, explique le médecin vétérinaire Pierre Moret. En même temps, il faut adopter un certain détachement pour faire ce métier.» Le soigneur de 35 ans marque alors une pause. Avant de reprendre: «Mais ce n'est pas toujours simple...»

Il se souvient notamment de cet homme d'une septantaine d'années. «Quelqu'un qui avait une relation très forte avec son chien. L'euthanasie était devenue inévitable et je lui ai proposé de rester avec son animal, comme on le fait habituellement. Il n'a pas voulu. J'ai insisté, mais c'était plus fort que lui. Il est parti les larmes aux yeux. Son chien avait ce regard... Je lui ai tenu compagnie jusqu'au bout.» YG

Commentaire Yann Guerchanik

Aimer, mais pas trop

Le vétérinaire ne raffole pas des animaux. Il en sauve, mais il en tue aussi. La vie fait partie de son métier au même titre que la mort. «On explique souvent aux stagiaires qu'il faut les aimer, mais pas trop», confie le médecin vétérinaire Julien Casaubon. Il y a un monde entre la salle d'attente des 3 Sapins, lorsqu'on tend un chaton tout frais à un enfant, et la benne du centre collecteur de La Joux, remplie de carcasses de vaches et de dépouilles de chiens congelés. Il faut se faire à l'un comme à l'autre. Et tous ne gèrent pas leurs émotions pareil. Au cabinet de Vaulruz, la détresse d'un chien ne parle pas à tous les soigneurs de la même façon. Ça peine et ça tiraille, ça peut rendre plus faible ou plus fort. Chacun fait selon son cœur d'être humain. ■